

MICROSYSTÈMES LINGUISTIQUES ET LANGAGIERS

Fonctions heuristiques et didactiques

Introduction méthodologique*

par Yves GENTILHOMME, Besançon

1. Compendium des principales idées.
2. Le saussurianisme. Exemple d'un microsystème naturel susceptible de refléter une problématique plus générale et immersible dans des systèmes plus vastes. Loi de composition des "personnes grammaticales".

* Thèse dirigée par A. CULIOLI.

Ont été supprimés les citations en exergue, les notes, certains passages non essentiels à la compréhension de l'ensemble, ainsi que les paragraphes traitant du russe, de l'arabe et de l'allemand

un microsysteme est un systeme finalisé, suffisamment petit (voir prédé-générescent) pour être traité avec l'approximation requise, en un temps dit réel, compte tenu de la technique, discursive ou expérimentale, disponible.

Cette formulation se pliera à son tour aux agaceries de la critique, le gain sur la rigueur se faisant au détriment de la lisibilité. Et ainsi de suite, la cascade définitionnelle n'atteignant jamais, sinon décisoirement, son palier définitif. C'est pourquoi, nous nous refusons de fournir "la définition", mais seulement un énoncé définitoire suivi de mises au point successives.(1)

La notion de systeme a suffisamment fait couler d'encre, il serait indécent d'en faire couler davantage. Nous reprenons donc l'idée évasive, généralement admise, qu'un systeme se présente comme quelque chose qui fait penser à un ensemble, constitué d'autre chose qui suggère la notion d'élément, simple ou complexe, déterminé a priori ou a posteriori. De plus, entre ces para-éléments il se passe quelque chose qui les réunit en un tout doué d'une "personnalité" propre, et que l'on a envie de nommer "organisation", "structure", "relation", etc. Cette petite idée supplémentaire, aussi indispensable qu'ambiguë, qui d'un non-systeme fait un systeme, nous avons pris la liberté, faute de mieux, de l'évoquer par l'expression structure unifiante.

Là encore, on conçoit qu'un énoncé définitoire aussi confus ne saurait être assimilé à une définition rigoureuse, ce qui, à notre avis ne diminue en rien son intérêt. Bien plus, selon nous, il serait nuisible à la recherche même, de prétendre figer par un dictat supradisciplinaire, par delà les frontières de chaque discipline particulière, tributaire d'une technique conjoncturelle, la notion intuitive, universelle et vague de systeme, dans une formule d'une "rigueur impérialiste". Un excès de rigueur peut être stérilisant.

La parabole de l'ichtyologiste d'Eddington, ainsi que celle de la pelote de laine de Mandelbrot sont particulièrement suggestives.

Les hypothèses indifférenciées de H. Poincaré et les stades épistémologiques de Bachelard justifient au niveau technique la dualité systeme effectif et systeme postulé.

Quelle que soit la finesse des mailles du filet d'Eddington, on ne pourra jamais se targuer d'avoir conçu les mailles les plus fines et, à en croire Dieudonné, les générations suivantes, trouvant nos mailles d'une grossièreté insupportable, n'éprouveront à notre intention qu'une estime mitigée. Nous rejoignons en linguistique les propos de Pablo Casals sur la notation musicale.

(1) En prenant exemple sur la "mathologique" nous avons envisagé la définition comme limite d'une suite indéfinie de pré-définitions soumises à certains impératifs, comme ne pas être contradictoires, avoir quelque chose en commun. En outre il faut poser l'hypothèse d'existence, hypothèse qui peut n'être qu'une hypothèse de travail ou au contraire un principe, difficilement un postulat, encore moins un axiome (au sens pré-hilbertien de ces termes).

Il restera toujours aux générations puînées quelque chose à découvrir, cela bien souvent dans les "crasses" que les générations aînées ont rejetées comme indignes de leur attention. Il s'ensuit que tout objet d'étude doit être sans cesse repris et réexaminé sous un jour nouveau, en fonction de l'état d'avancement de la discipline, d'où notre insistance à fouiller dans les crassiers réputés épuisés.

Bien plus, contrairement au domaine de la création artistique où toute redite n'est qu'une redite, dans les disciplines scientifiques le label de fiabilité doit être sans cesse reconquis. Une redécouverte dans une nouvelle conjoncture épistémologique constitue une découverte qui accroît la "valeur scientifique" (au sens de H. Poincaré) de la régularité annoncée.

Tout microsystème, avons-nous dit, est doté d'une finalité (fonction). Celle-ci peut relever de l'heuristique ou de la didactique, elle peut s'apparenter à une exemplification, à une contre-exemplification, à une modélisation, à une maquettisation, à un effet de loupe (pouvoir grossissant), à une caricaturisation, à une expérimentation locale, à un sondage, à l'apprentissage d'une théorie, ou d'une technique, à une argumentation probe ou spécieuse, (1) etc.

Les auxiliaires didactiques optimaux jouent un rôle privilégiés.

Il importe de distinguer l'exposé théorique d'un système ou de sa mise en oeuvre, d'un exposé destiné à être assimilé par un apprenant, voire par un collègue, dont les trajectoires didactiques parcourues peuvent être fort différentes de celle du "communiquant l'information". Un microsystème didactique bien choisi est susceptible d'être "plus parlant" qu'un exposé discursif classique, en faisant saisir à demi-mot ce qu'un développement rigoureux peut noyer dans la masse des attendus théoriques ou des données empiriques.

Sans doute, un microsystème ne démontre-t-il rien -il montre, mais il montre parfois de façon telle que la démonstration en belle et due forme devient superfétatoire. On la devine.

De même que la lecture en diagonale, le microsystème approprié fait ressortir les repères de pensée suffisants pour que le remplissage des interstices se fasse de lui-même. De même que la pratique de la lecture en diagonale n'exclut pas les malentendus, de même celle de la microsystématisation est loin d'être infallible, mais elle vaut mieux que l'exemplification pointilliste.

Dans notre travail, inspiré en priorité par la démarche linguistique, éventuellement confrontée à d'autres disciplines, nous distinguons plusieurs étapes heuristiques fictives.

L'hypothèse métaphysique première est que le présumé objet d'étude est soumissible à la raison et de ce fait, peut être traité en tant que système, hypothèse larvée dont, apparemment, il est difficile de se passer (voir les "angoisses saussuriennes" sur les anagrammes).

(1) Pour justifier une opinion, on construit un microsystème "de vitrine" passible d'une ratiocination irréprochable, que l'on substitue à la réalité rétive au raisonnement rigoureux, car trop complexe.

Un projet plus ou moins vague sur la façon d'appréhender l'objet d'étude justifie en quelque sorte l'hypothèse métaphysique. Ce projet, que nous appelons topo systémique, est largement tributaire de la conjoncture historique (voir le principe de commutation et les conceptions généralistes d'analyse).

La mise en oeuvre du topo systémique réagit sur ce dernier. Le travail est en général interrompu avant son achèvement, car les insuffisances du topo deviennent trop manifestes. A la suite de Boudon, nous dirons que la recherche peut aboutir à un système effectif. Dans un microsystème, elle doit effectivement aboutir, par définition décisive du microsystème.

Quant à l'objet d'étude (qui fait rêver au noumène) que l'on ne connaît que par les observables, elles-mêmes tributaires du topo systémique et des moyens techniques dont on dispose, nous l'appellerons système postulé, en vertu de l'hypothèse métaphysique.

Pour faire image, disons qu'un linguiste se propose d'étudier un système postulé, mais il ne présente à son lecteur jamais qu'un système effectif plus ou moins achevé. Ajoutons qu'en fait, au niveau de la recherche, tout en parlant de systèmes, il ne traite que des microsystèmes qu'il immerge dans un système qu'il décide être compatible avec le microsystème immergé.

La tentation est grande d'identifier d'une part système effectif à modèle, d'autre part système postulé à chose en soi, si ce n'est que l'objet langue est déjà une idéalité scientifique destinée à rendre compte des observables, elles-mêmes sous la dépendance du filet d'Eddington utilisé et de la situation d'observation de la pelote de Mandelbrot.

Le clivage, plus ou moins net, entre l'immergé et l'immergeant (quand il existe), qui fait du système un tout isolable le dotant d'une certaine personnalité, se détermine en fonction de raisons internes (cohérences), externes (finalité, cohérence de l'immergeant) ou encore technique (moyens discursifs ou expérimentaux mis en oeuvre).

L'immergé entretient avec l'immergeant des liens oscillant entre la compatibilité et l'incompatibilité la plus notoire. Ainsi, il arrive que le microsystème constitue une partie un peu particulière du tout, partie susceptible d'être étudiée de façon provisoirement indépendante. Il arrive que le microsystème fasse figure de microcosmos qui reflète, toutes proportions gardées, certains aspects du macrocosmos qui le contient. Il arrive que le microsystème ne soit qu'une façon de voir, ou de se refuser à voir (contre-exemples) le macrosystème qu'il maquettise. Etc.

L'isolabilité pose le problème du noyau et celui du pouvoir liant de la structure unifiante. Un système fait penser à un ensemble, mais plus souvent à un ensemble flou. La cohérence du système est loin d'être homogène. Elle agit comme une manière de glu plus ou moins adhésive. A l'intérieur du microsystème on observe un ou des paquets bien structurés noyés dans un fluide visqueux, de sorte que l'on est en peine de dire si l'on est encore dans le microsystème ou si l'on empiète déjà sur un autre microsystème.

Si l'on désire parler de l'idéalite langue (au sens de Desanti), non en emboitant le pas à ceux qui posent des définitions décisives, mais en observant à l'oeuvre la communauté de ceux qui font métier de la décrire, il semble que l'on doive exclure toute théorie unitaire. Même la stratification en niveaux plus ou moins interdépendants ne paraît répondre à la réalité linguistique actuelle. Loin de nous révolter contre les multiples approches, chacune "unitaire" à son point de vue, nous posons le principe jakobsonien étendu que l'idéalite scientifique langue se résoud en un système effectif de sous-systèmes effectifs, appréhensibles à travers des micro-systèmes, présentés par induction implicite en termes de systèmes généraux. Il s'ensuit que, toute unité linguistique doit être rapportée non à un système unique, mais à un imbroglio de sous-systèmes, dont certains jouent des rôles privilégiés du point de vue où l'on se place. Sans doute est-il utopique de s'occuper de tous les sous-systèmes à la fois. La conjoncture historique attire l'attention sur certains, mais cela est une autre affaire.

On conçoit toutes les implications didactiques résultant de cette façon de poser l'objet dont on cherche à acquérir le maniement. Que ce soit au niveau stratégie ou celui des tactiques situationnelles, l'apprenant aura à parcourir un réseau de micro-systèmes dont l'ordre est tributaire, entre autres, des mobiles de ce dernier. Chemin faisant, il construira lui-même, tant bien que mal, ses propres micro-systèmes intermédiaires.

Ici il convient d'ouvrir une parenthèse sur l'indéfini. Entre l'infini mathématique, caractérisé par la propriété que le tout est équipotent à une partie propre, il y a place à des fins qui sont loin d'être homogènes pour le praticien. On sait que l'infini n'est qu'une façon d'approximer certains fins, dont les nombres boréliens. Entre le zéro et l'infini on trouve les "très petit", "petit", "moyen", "grand", "très grand" ... auxquels, à l'occasion, on peut donner un contenu technique précis. (1)

Nous avons introduit comme borne de la petitesse d'un micro-système la prédégénérescence. Cela signifie que si l'on réduit davantage un micro-système prédégénérescent, il perd la systémicité sur laquelle on porte son attention. Au delà de cette petitesse, il cesse de faire système et ne nous intéresse plus comme tel. Pour le pédagogue "économique", l'auxiliaire didactique optimal prend bien souvent la forme d'un micro-système prédégénérescent.

On rencontre en linguistique des micro-systèmes élémentarisables, c'est-à-dire, dont la systémicité est la résultante de micro-systèmes prédégénérescents, de cellules élémentaires, dirions-nous.

L'indéfini étant ce qui pour le praticien, à certain point de vue, ^{est} simulable par de l'infini, on micro-systématise certains systèmes indéfinis en les faisant dériver de micro-systèmes (telle la

(1) Ainsi, l'idée de petitesse absolue a trouvé une justification formelle dans la non standard analysis de A. Robinson.

procédure de Harris ramenant l'indéfinitude des phrases d'une langue à un ensemble de transformations).

Quelques mots sur la rigueur. Comme dans la plupart des disciplines non formalisées (au sens mathologique), mais seulement plus ou moins formalisées (au sens vauquoisien), on procède par argumentation plausible (selon G. Polya), donc plus ou moins claudicante, plus ou moins convaincante, le verdict d'accueil ou de rejet venant d'un univers extérieur.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que le principe de falsification poppérien soit applicable stricto sensu en linguistique, pas plus qu'il ne l'est en physique. Lorsque surgit un fait insolite au regard de la théorie officielle, on commence par le déclarer marginal. On tente ensuite d'accommoder la théorie si le fait insolite se trouve être le représentant d'une classe non négligeable (de mesure non nulle, par métaphore mathématique). Enfin, si l'accommodement paraît trop laborieux et inesthétique, on consent à porter son attention sur les principes mêmes (les revirements de Chomsky sont significatifs de ce point de vue).

En didactique, il est de bonne tradition d'occulter les faits gênants pour ne pas déconcerter le néophyte. Un premier microsystème fera donc ressortir les régularités apaisantes pour l'esprit. Dans une étape ultérieure, les trouble-fête relativiseront cette vision trop simpliste. Enfin, on pourra échafauder des microsystèmes paradoxaux, fondés exclusivement sur les marginaux. De tels microsystèmes sont utiles pour faire comprendre aux locuteurs natifs d'une langue, le fonctionnement d'une autre.

D'une façon plus générale, il semble que la "compréhension en profondeur" se fasse de façon dialectique. La "vérité" posée dès l'abord n'est pas perçue. Il est plus rentable de commencer par présenter une "pseudo-vérité" (une approximation simpliste), puis de nier cette "pseudo-vérité" en lui substituant une vérité plus raffinée (ainsi, il est de tradition d'enseigner la filiation généalogique des langues, pour pouvoir ensuite faire ressortir son caractère inacceptable).

Au niveau théorique cette dialectique se manifeste par les "anti-choses". Pour souligner les limites de certains modèles, de certains systèmes, comme le modèle codique, le processus algorithmique, nous introduisons des antisystèmes (anticode, anti-algorithme).

Le fait que les raisonnements à rigueur mathologique s'avèrent une utopie hors de leur domaine propre ne constitue nullement un motif de rejet des cadres mathologiques. Selon le mot de Bouasse, il est plus facile d'apprendre les mathématiques que d'apprendre à s'en passer. Toutefois il ne nous appartient pas de pratiquer des mathématiques égocentriques, qui ne visent qu'elles-mêmes. Dans nombre de cas elles jouent le rôle de riflard pour ébaucher des modèles grossiers par rapport au système postulé. Même dans les domaines fortement théoriciés, les modèles mathologiques deviennent d'une complexité telle qu'il devient indispensable de les modéliser à leur tour pour parvenir à les mettre en oeuvre.

Le raisonnement plausible dit par analogie est bien plus répandu dans les disciplines scientifiques qu'on ne le pense de prime abord, ne serait-ce qu'à cause du lexique usuel truffé d'images larvées. Loin de bannir les images, il importe de les intégrer dans un raisonnement cybernétique explicite (au sens de Gouffignal), c'est-à-dire de procéder par modèles interposés avec correction rétroactive si non permanente, du moins avec une fréquence rassurante (fidélité, fiabilité, etc.).

Plus précisément, nous proposons pour justifier le bien fondé et fixer les limites d'une théorie, de se doter d'un micro-système simulant cette théorie, ou certains aspects de cette théorie, suffisamment petit pour pouvoir être examiné "à la loupe" dans son entièreté, mais suffisamment grand pour être représentatif, en évitant la dégénérescence, du phénomène qu'il est censé représenter.

L'usage métaphorique explicite de la mathologie en est un autre aspect. Bien souvent l'idée concrète, occultée dans la présentation académique des mathématiques, nous importe plus que le vêtement formel nécessaire aux mathématiques égocentriques. Tel est le cas de la différentielle empirique. Les critères requis pour l'utilisation conforme de l'appareil mathologique n'étant pas satisfaits, ce serait une escroquerie que de prétendre "faire des maths". Néanmoins le fonds d'imagination investi dans l'appareil mathologique est exploitable à condition de rester lucide et honnête. (1)

La pelote de laine de Mandelbrot apparaît à l'observateur, selon son recul comme dotée de zéro, une ou trois dimensions. Le mathématicien décrit des points, des lignes, des boules, mais jamais la pelote en tant que telle. Et cependant il nous est difficile de nous passer de son aide si nous voulons nous exprimer avec quelque précision. Sur le ton de la plaisanterie, disons que pour le linguiste, la mathologique (2) est un mal nécessaire, on peut le déplorer, on ne peut plus, dans la conjoncture présente, s'en passer hélas!

Nous tirons donc bénéfice du "langage mathologique" (2) avec la liberté qui convient à notre objet en exprimant notre gratitude aux tenants de la mathologie égocentrique.

(1) L'honnêteté semble requérir plusieurs impératifs dans notre société scientifique présente: ne pas usurper le titre sacralisé de mathématicien lorsqu'on se contente de "patauger dans la mathématocillerie"; ne pas chercher à en imposer à son prochain en mésusant d'un jargon pédant et inutile; ne pas occulter un manque de fond par une terminologie confuse et allusive; avoir la courtoisie, quand on use d'un terme susceptible d'être ignoré de l'énonciataire, de préciser ce que parler veut dire; ne pas renvoyer le lecteur à une bibliographie que l'on sait être illisible pour le non spécialiste; etc.; impératifs qu'il n'est pas toujours facile de respecter, comme toute loi morale d'ailleurs. Dans un compendium les dernières clauses sont hors de propos, les précisions exigées faisant l'objet de la thèse même.

(2) Le néologisme "mathologique" a pour objet de souligner l'apparemment de plus en plus intime que l'on observe entre les deux disciplines (concurrentement avec des divergences dans d'autres voies de leur développement). En tant que cadres formels disponibles pour la linguistique, la distinction ne s'impose pas.

La mise en oeuvre du "non" bachelardien nous induit parfois à manier le paradoxe et à jouer l'"avocat du diable". Ces "essais" méthodologiques ont leur impact jusque dans les usages qui paraissent parfaitement justifiés, notamment dans la rédaction de ce travail, qui en lui-même constitue objet d'expérience. Il ne nous appartient pas de sérier les réussites et les échecs.

L'exploitation des textes à caractère oulipien rentre dans le cadre de notre technique expérimentale, notamment en didactique. L'expérience est toujours artificielle. Les situations marginales peuvent être éclairantes pour celles qui possèdent le statut de la généralité ou de la normalité.

Un de nos contre-principes, qui nous paraît important, est que l'idéalité langue, dans la mesure où elle se donne pour objet d'introduire une certaine cohérence dans la masse des observables habituellement retenues, ne peut être réduite à un "codex" de lois linguistiquement nécessaires (exprimables, pour fixer les idées, par des règles chomskyennes ou par tout autre moyen). A côté et en opposition à ces lois, même avec prise en considération de la situation d'énonciation, il existe, à un niveau théorique distinct, des lois de transgression des précédentes, peut-être plus subtiles à décrire, transgressions qui sont ressenties comme telles, et non comme des "exceptions" échappant momentanément à des lois encore mal formulées, mais qu'une formulation meilleure rendrait apte à tout expliquer, notamment les exceptions. A une époque donnée, dans une situation donnée, ces transgressions ne sont pas quelconques. Les propensions néologistiques, certes, y occupent une place privilégiée, mais il en est bien d'autres. Les grands écrivains, qui ont une conscience claire des lois nécessaires, ont de ce fait le droit de se permettre certains écarts. Ainsi, certaines "fautes" constituent un indice d'une connaissance très raffinée de la langue. Dans l'ordre oral, un témoin accrédité peut se permettre de "parler mal" (mais pas n'importe comment), tout en faisant sentir à l'énonciataire qu'il "parle mal" parce qu'il n'est que trop capable de "parler bien". Évidemment, les règles de transgression ne peuvent être enseignées aux débutants qui ont déjà trop à faire avec le bien parler, voir à ce propos le principe dialectique de l'acquisition d'un savoir. (1)

Cette façon paradoxale de poser l'existence de lois à la fois nécessaires et transgressibles nous semble serrer de plus près la réalité humaine. (2)

-
- (1) Soulignons le fait que certaines métaphores tirent leur vigueur de leur caractère non conformiste, voire provocateur. Une fois banalisées, elles apparaissent comme des clichés à éviter avant de perdre définitivement leur statut de métaphores conscientes, à moins de raviver leur caractère transgressif en mettant en valeur leur banalité même.
 - (2) Le paradoxe paraît moins paradoxal si l'on songe qu'une loi linguistique apparaît comme un compromis entre plusieurs impératifs non obligatoirement conciliables: couvrir la majorité des faits attestés; répondre à des faits non encore attestés, mais susceptibles de l'être; être exprimable en termes relativement simples, compte tenu du "langage" dont on dispose; dans une certaine mesure, ne pas trop heurter l'idéologie linguistique "dans le vent".

Pour conclure, disons que nous ne concevons pas de science sans technique ni bon sens. Par technique nous entendons ce que les scientifiques entendent lorsqu'ils affirment que tel passage d'une monographie possède un caractère technique, requérant de la part du lecteur un effort intellectuel ou un savoir faire dont on ne dispose pas d'emblée. Inversement, par bon sens nous entendons une connaissance non théoriciisée qui sert de garde fou en évitant, entre autres, les "taupinades" théoriques, connaissance qui, malheureusement ne fait pas toujours partie du sens commun.

L'objet de notre thèse est de proposer et de justifier la technique argumentative des microsystemes, en présentant de nombreux exemples de mise en oeuvre de cette technique.

Notre champ d'investigation n'est pas tant le langage que les techniques d'étude du langage. Il importe peu que ces modes relèvent de la recherche de pointe ou évoquent des analyses dépassées, voire désuètes. Cependant, nous ne faisons pas non plus oeuvre d'historien. D'où la réserve de notre titre: "introduction méthodologique". Par ailleurs, cette méthodologie, de par sa généralité, dépasse ce qu'il est d'usage de placer sous les auspices d'une linguistique stricto sensu, c'est la raison de la double épithète: "linguistique et langagier".

Autant qu'il nous a été possible, nous avons essayé, dans la rédaction de notre mémoire, de nous inspirer de la maxime d'Omar Khayyam:

"Fais en sorte que ton Prochain
n'ait pas à souffrir de ta sagesse"

en usant d'incentifs parfois non conformes aux usages universitaires. Que le lecteur veuille bien ne pas nous tenir grief de nos maladresses.

Après Jan évoque dans son ouvrage l'histoire du Khan à qui l'un de ses généraux demandait ce qu'il convenait de faire de la riche bibliothèque appartenant à la ville conquise. La réponse fut: ou bien ce qui est dit dans ces livres est contraire à ce qui est dit dans les écritures sacrées, ils sont dangereux et il faut les détruire ou bien ils ne font que répéter ce qui est dit dans les écritures sacrées, donc inutiles, il faut les détruire.

Nous nous posons la même question en fin de notre thèse.

Dans "Coupable non coupable" Kierkegaard s'adressait au lecteur qui aurait eu la patience de suivre sa pensée jusqu'à la fin, question inutile dans notre cas, car notre thèse n'est pas à lire dans son entièreté, mais seulement à parcourir, chacun retenant dans le système qu'elle constitue les parcelles dignes de retenir son attention, s'il y en a. Cependant pour que ces parcelles prennent un sens, il fallait que le tout soit rédigé. C'est notre seule justification.

Pendant dix ans nous avons vécu en compagnie de notre thèse, notre voeu serait que la conclusion qui s'impose à nous, ne soit pas totalement indifférente à notre lecteur. Elle s'exprime dans ce quatrain de Jean Wahl:

Passage d'un ange ou d'un démon,
Tout a été remué
Puis remis en place,
Mais pas de la même façon.

2. LE SAUSSURIANISME. (*)

Exemple d'un micro-système naturel susceptible de refléter une problématique plus générale et immersible dans des systèmes plus vastes. Loi de composition des "personnes grammaticales".

La plupart des auteurs n'estiment pas utile de préciser ce qu'ils entendent par système. De ce point de vue le Cours de Linguistique générale (1916) fait figure d'exception. Saussure prend la peine dans l'Introduction (p. 43) d'esquisser un exemple extralinguistique, afin d'opposer les "éléments internes et les éléments externes de la langue", puis dans les Principes généraux (p. 125-128), il développe la comparaison ébauchée avec le jeu d'échecs, afin d'opposer "diachronie" et "synchro-
nie". Tout au long du cours, il revient sur sa thèse fondamentale que la "langue est un système" (pp. 26, 124, 159 ...) et il précise cette thèse par des indications sur la nature propre au système envisagé.

En méditant sur la célèbre comparaison, on croit saisir assez nettement ce que le maître genevois a voulu dire par "système"; cependant en parcourant les multiples discussions auxquelles elle a donné lieu, on finit par douter de l'univocité de son interprétation.

Reprenons le texte du grand linguiste: "Une partie d'échecs est comme une réalisation artificielle de ce que la langue nous présente sous une forme naturelle... Un état du jeu correspond bien à un état de langue. La valeur respective des pièces dépend de leur position sur l'échiquier, de même que dans la langue chaque terme a sa valeur par opposition avec tous les autres termes.

En second lieu, le système n'est jamais que momentané; il varie d'une position à l'autre. Il est vrai que les valeurs dépendent aussi et surtout d'une convention immuable, la règle du jeu, qui existe avant le début et persiste après chaque coup. Cette règle admise une fois pour toutes existe aussi en matière de langue; ce sont les principes constants de la sémiologie".

Cette comparaison relativement détaillée est précédée dans l'Introduction par une brève allusion: "La langue est un système qui ne connaît que son ordre propre. Une comparaison avec le jeu d'échecs le fera mieux sentir ... Si je remplace des pièces de bois par des pièces d'ivoire, le changement est indifférent pour le système; mais si je diminue le nombre de pièces, ce changement là atteint profondément la "grammaire" du "jeu".

(*) Le ms original comptait soixante pages dactylographiées. Pour le rapprocher un peu de la norme convenue, j'ai pris sur moi:

- 1) de supprimer les textes mis en exergue
- 2) de supprimer toutes les notes en bas de page: l'auteur pourra nous en dire le contenu
- 3) de procéder à certaines coupures, indiquées par [...]

Le principe essentiel selon lequel le système constitué par le jeu "est une forme et non une substance" est réaffirmé à diverses occasions (p. 167, 169):

[...], interprétons à notre façon l'image saussurienne du jeu d'échecs.

Le système comporte une collection d'objets - les pièces du jeu - Bien que la nature matérielle de ces objets importe peu, chaque pièce est identifiable - on sait distinguer un roi d'un fou -, on sait si on a affaire à une pièce ou à deux pièces distinctes, on sait faire la différence entre quelque chose qui est une pièce et quelque chose qui n'en est pas. Il existe donc un référentiel sous-jacent. Si on ajoute une pièce nouvelle l'ensemble est modifié, dans le référentiel des pièces on distingue un ensemble. Il se trouve même que cet ensemble est dénombrable et fini, mais c'est peut-être là une propriété non pertinente pour un système en général; c'est une propriété propre à l'exemple proposé et non à ce que celui-ci doit exemplifier.

Cet ensemble est loin d'être amorphe. Il est doté d'une double structure d'équivalence qui y détermine deux parties et deux ensembles quotients. Il y a les pions, les cavaliers, les fous, les tours, le roi, la reine. Il est clair que le fait qu'il existe six sortes de pièces et non pas sept ou cinq, le fait qu'il y ait les "blancs" et les "noirs", le fait qu'il y ait deux rois et non cinq sont des propriétés spécifiques au système-échecs et non à un système en général. Saussure compte d'ailleurs sur le bon sens du lecteur pour distinguer ce qui est propriété spécifique du système-échecs et ce qui relève du schéma systémique associé au langage. On comprend que cette confiance accordée au bon sens donne lieu finalement à diverses interprétations.

A cet ensemble de pièces est associé un second ensemble d'emplacements possibles pour les pièces et doté d'une structure topologique très particulière, à savoir une structure de quadrillage bicolore, qui détermine des distances, des trajectoires virtuelles pour les pièces, des positions privilégiées, etc.

A cela il faut encore ajouter la "sémologie" ou ensemble des règles de jeu, valable pour toutes les parties particulières - les "langues".

Chaque pièce, prise isolément se trouve engagée dans un lacis d'interdépendance hiérarchisées, exprimables à l'aide de multiples relations ensemblistes, locution que Saussure recouvre d'un seul mot "valeur".

Insistons bien pour éviter toute confusion. La valeur saussurienne ne se réduit pas à une relation, mais à une intrication de multiples relations. Il suffit de vouloir construire un algorithme de jeu pour s'en convaincre.

Sans doute, grosso modo, comme nous l'avons noté au début de notre travail, un système est un ensemble plus ou moins bien défini, plus un petit quelque chose. Cependant, dans le système que nous propose Saussure, l'"ensemble se trouve être "un ensemble d'ensembles" chacun d'eux étant doté de multiples structures hiérarchisées.

Pour quelqu'un qui s'intéresse à la biologie, il y a une remarque importante à faire. A aucun moment il n'est question de flux qui apporte quelque chose au système ou qui en exporte quelque chose, de sorte que le système synchronique apparaît à première lecture comme figé. Il n'est pas conçu comme un équilibre stationnaire (Cf. Joël de Rosnay, op.cit.). Tout système biologique se nourrit et excrète, des cellules naissent et meurent, et néanmoins à travers cette "variance" se maintient un invariant (v. cependant § 354).

Et pourtant, nous savons bien que dans le domaine lexical, par exemple, des néologismes apparaissent, des archaïsmes meurent, un flux de mots traverse la langue qui se maintient à l'intérieur d'une différentielle temps dans un équilibre stationnaire, dont Saussure a tenté par ailleurs de préciser le processus (§ 2133 et sv.).

Bien plus, une langue n'est appréhendée que par des actes de paroles et se manifeste par des actes de parole. Il y a à tout moment réception et production. La remarque n'est pas de nous. Elle vient de Saussure lui-même.

Chomsky et ses épigones chercheront à mettre en évidence la créativité des locuteurs et s'opposeront souvent de façon plus polémique que réelle au système taxinomique de la linguistique distributionnaliste, qu'ils prolongent mais qu'ils ne détruisent pas. Que cet hommage leur soit rendu,

Mais continuons à interroger ceux qui acceptent à des degrés divers l'héritage saussurien.

1. "Toi et moi" bis

Partons de la "surface" au sens de Chomsky, de la "parole" au sens de Saussure, des "observables" au sens courant des scientifiques, du micro-corpus extensible et représentatif d'une réalité plus large, comme le voudrait l'école distributionnaliste.

Toi et moi, nous faisons de la linguistique.
Lui et moi, nous sommes allés en URSS cet été.
Elle et toi, vous n'arrêtez pas de vous faire la g...
Lui et elle, ils ne se sont jamais rencontrés.
Elle et lui, ils iront au cinéma.
Lui et lui, ils sont toujours d'accord pour tirer au flanc.
Moi et toi, nous ne sommes pas du même monde.
Vous et moi, nous avons rendez-vous au bar de l'U.
Eux et nous, nous devrions essayer de nous entendre.
Vous et vous, vous vous seriez mangé le nez.
Lui et eux, au fond ils sont faits pour s'entendre comme larrons en foire.
Eux et eux, vous pensez bien qu'ils font leur beurre en douce.
Moi et moi, disait Sacha Guitry, nous nous admirons respectivement.
Moi et nous, répliqua Louis XIV, nous ne formons plus qu'une seule personne.
...

Si l'on porte son attention exclusivement sur les "substantifs personnels" comme disait Tesnière (op.cit. p. 115), puisqu'il n'y a pas "pronon" en général, on peut noter, qu'indépendamment du temps et du contenu informatif, on a :

Toi et moi est repris par nous, ou, en notations sténographiques:
toi & moi \mapsto nous, elle & toi \mapsto vous, etc.

L'ensemble des observations peut être consigné dans un tableau qui fait penser à une table de Pythagore et rentre dans le cadre de la définition générale d'opération algébrique proposée par Bourbaki. Ainsi, peut-on dire, par une prémonition extraordinaire, le Maître de Genève s'est exprimé en des termes qui se révèlent justes à l'époque contemporaine, et qui dépassent la simple métaphore, la notion d'"opération algébrique" dûment généralisée.

	moi	toi	lui	elle	nous	vous	eux	elles
moi	nous	nous	nous	nous	nous	nous	nous	nous
toi	nous	vous	vous	vous	nous	vous	vous	vous
lui	nous	vous	ils	ils	nous	vous	ils	ils
elle	nous	vous	ils	elles	nous	vous	ils	elles
nous	nous	vous	nous	nous	nous	vous	nous	nous
vous	nous	vous	vous	vous	nous	vous	vous	vous
eux	nous	vous	ils	ils	nous	vous	ils	ils
elles	nous	vous	ils	elles	nous	vous	ils	elles

Précisons les données. L'opération algébrique, ou si l'on préfère la loi de composition au sens large (donc contrairement à la définition étroite adoptée dans l'enseignement secondaire français), est définie dans (et non pas "sur") un ensemble S avec les ensembles de départ D et d'arrivée A, strictement inclus dans S :

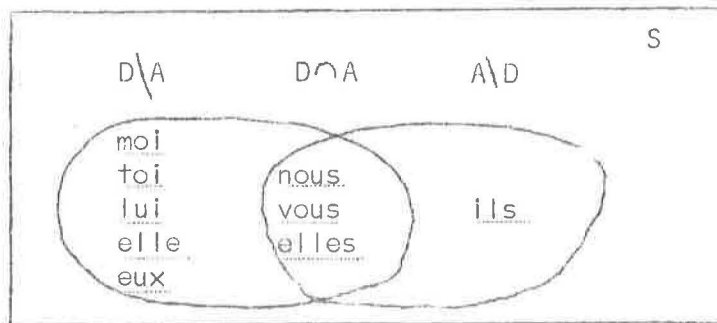
$S = \{\text{moi, toi, lui, elle, nous, vous, ils, elles, eux}\}$,

$D = \{\text{moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles}\}$,

$A = \{\text{nous, vous, ils, elles}\}$,

Les formes je, tu, il ainsi que me, te, le, la les, ne sont pas concernées ici. Soient x, y et z trois variables, avec $x \in D$, $y \in D$ et $z \in A$, on peut écrire

$$x \& y = z \quad \text{et } D \xrightarrow{\&} A.$$



De l'attesté vers l'attestable, en évitant le détestable

L'objection la plus passionnée qui nous ait été faite est que les couples: moi & moi; moi et nous; nous & nous; nous & moi sont inusités; il n'y a donc pas lieu de les faire figurer dans le tableau. Qu'ils soient peu usités, nous sommes d'accord, qu'ils soient exclus, nous ne le sommes plus. On peut imaginer -et cela nous suffit- des situations où ils viendraient s'insérer naturellement. Sans doute, dans la réflexion de Guitry, on peut se demander à qui se réfèrent les déictiques "moi", ceci ne nous importe guère, le fait est que les deux "moi" sont repris par nous, avec l'humour que l'on connaît, et non par une quelconque autre forme. La même remarque s'applique pour les autres couples. Bien plus, nous avons entendu: "moi et, plus généralement nous, nous avons quelque peine à vous accorder notre confiance". Peut-être, est-ce là une façon quelque peu marginale de s'exprimer, cependant elle n'a heurté aucune oreille parmi les interlocuteurs en présence.

[...]

Nous nous rangeons donc derrière la bannière de nombreux linguistes pour lesquels il y a "non pertinence de la fréquence", car, pour nombre de faits la fréquence observée est trop faible pour être convaincante, ce sont le senti-

ment linguistique du locuteur d'une part, l'harmonie et la simplicité du système entier, d'autre part, qui permettent de faire l'interpolation, de boucher les cases vides.

1.1 Remembrement des parcelles

Ceci dit, effaçons les pronoms à l'intérieur des cases et visualisons le phénomène en les hachurant de façon appropriée.

&	&	moi	toi	lui	elle	nous	vous	eux	elles
moi									
toi									
lui									
elle									
nous									
vous									
eux									
elles									

Un coup d'œil sur ce dessin invite à "remembrer les parcelles" en fonction des hachures.

	moi	nous	toi	vous	lui	eux	elle	elles
moi								
nous								
toi								
vous								
lui								
eux								
elle								
elles								

Silhouette=schéma (schématisation ultime)



12 L'harmonie dans la disharmonie

La technique mathologique nous incite à dégager un certain nombre de propriétés à partir du tableau de l'opération "&".

1.21 Commutativité imparfaite

La symétrie de la table de Pythagore, autour de la diagonale descendante implique la commutativité. Toi et lui, vous êtes des cloches et Lui et toi, vous êtes des cloches sont des paraphrases synonymiques, à condition, bien sûr de ne pas y regarder de trop près.

Il y a d'abord le comportement social courtois qui accorde sa préférence à Vous et moi, nous sommes Chevaliers des Palmes Académiques, plutôt que Moi et vous, nous sommes Chevaliers des Palmes Académiques, le dernier énoncé.

n'apparaissant pas comme relevant d'une politesse exquise. Cette contrainte d'ailleurs, selon le contexte et la situation semble plus ou moins dépassée. Certains accorderont leur préférence à Moi et lui (le Président de la République), nous ne sommes pas d'accord, d'autres à Lui et moi,...

Mais il y a plus. La succession sur l'axe syntagmatique peut être tributaire d'une suite dans le temps, d'une implication de cause à effet, etc.

Toi et moi, nous nous sommes (successivement) fait "piéger";

Toi (puis, ensuite, et puis après, d'abord ...) moi, nous ...

Toi et moi, nous sommes (respectivement) mathématicien et physicien;

Toi et moi, nous nous sommes passés la grippe.

Ainsi, la commutativité peut être bloquée par le contexte, à des degrés divers. Il n'en reste pas moins que dans un énoncé syntaxiquement irréprochable, mais dont le sens nous échappe, la commutativité est plus difficile à nier:

Toi et moi, nous gloupons des griquettes à qui mieux mieux.

Concluons que derrière la contingence discursive apparaît en filigrane la loi linguistique.

1.22 "Absorbants et absorbés"

La table de Pythagore fait apparaître que certains "substantifs personnels" se laissent "absorber" davantage que d'autres. Dressons le bilan

Eléments absorbables		Eléments absorbants (voraces)		
		nous	vous	elles
<u>moi</u>	est régulièrement absorbé par		0	0
<u>toi</u>			1	0
<u>lui</u>			1	0
<u>elle</u>			1	1
<u>nous</u>			0	0
<u>vous</u>			1	0
<u>eux</u>			1	0
<u>elles</u>			1	1

On notera que moi, toi, lui et elle ne figurent que comme "gibier", ils est hors de cause, puisqu'il ne figure jamais au premier membre, les éléments "voraces" sont tous "autophages", il y a donc idempotence réduite; nous est le prédateur général, encore que l'autophagie de nous, avons nous dit, soit "négociable".

Il n'y a pas d'éléments neutres, "le comestible universel", absorbable par tous, par soi-même compris, donc "autophagique" - samoed (samoyède) dirait-on en russe (elle n'est pas autophage, car elle et elle ne donne pas elle, mais elles).

1.23 Associativité "timorée"

Avant de parler d'associativité, il faut généraliser l'opération à plus de deux éléments. Les gens du midi conçoivent très bien:

Toi, lui et elle, vous me pompez l'air;

quel est l'ancien bidasse qui n'a pas entendu:

Toi, toi, toi, toi, ... et toi, vous irez aux p'luches, et qu'ça saute!

Cependant on a quelque peine à imaginer: Moi, toi, vous, nous, toi et moi, nous... Mais ce n'est qu'une affaire d'imagination, dans une énumération de ce

genre, par distraction, ou intentionnellement, on peut se compter soi-même plusieurs fois, ce qui arithmétiquement est une faute, mais psychologiquement est parfaitement explicable. Quant au linguiste, il ne se prononce pas, il enregistre, selon le conseil de Martinet. Tout au plus, pourra-t-il préciser dans une attitude non normative, que telle suite est moins plausible (on ne peut parler de probabilité, faute de statistique) que telle autre, tout influencé qu'il est par la norme rabâchée jadis à l'école.

Revenons au cas de trois éléments. Notons d'abord qu'il convient d'accorder une certaine labilité à la présence de la conjonction de coordination et. Somme toute,

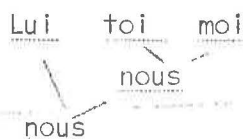
- Toi, moi, lui, nous nous sommes tous laissé entuber;
- Toi, moi et lui, nous irons au festival d'Avignon cet été;
- Et toi, et moi, et lui, nous aurons terminé le projet pour juin;
- Toi et moi, lui, nous sommes du même patelin ...

relèvent apparemment de la même opération, bien que le dernier énoncé requiert, pour paraître naturel, une prononciation appropriée, voir une "gestuelle ad hoc", comme le disent parfois les théoriciens de notre temps.

Lui, toi et moi, nous sommes des gars bien
se laisse décomposer en
Lui et toi, vous êtes des gars bien, suivi de vous et moi, nous sommes des gars bien ou bien encore en toi et moi, nous sommes des gars bien "précédé" de Lui et nous, nous sommes des gars bien, soit:



((Lui & toi) & moi)



(Lui & (toi & moi)) = nous

Cependant, tel n'est pas le cas pour Toi, lui et elle, nous jouons au bridge, car lui et elle donnent lieu à ils exclu en tant que composant.



((Toi & lui) & elle)



impossible

Donc, l'associativité ne peut jouer dans tous les cas.

On peut sans doute opposer à l'associativité des arguments sémantiques, tels que Toi, lui et elle, nous faisons ménage à trois ou Toi, moi et elles, nous formons deux couples ... qui demandent quelques précautions arithmétiques, mais ce ne sont pas des difficultés sérieuses, on peut toujours s'arranger par des manipulations contextuelles.

[...]

La commutativité et l'associativité étant établies dans les cas de 2 et de 3 éléments, comme pour l'addition en arithmétique, ces propriétés s'étendent un nombre quelconque d'éléments, avec les restrictions signalées.

Ces restrictions partielles peuvent être ressenties comme des perturbations qui n'affectent que la surface des phénomènes; comme une manière de croûte, ils cachent l'harmonie fondamentale sous-jacente. Il faut en tenir compte, certes, mais à une étape seconde. La structure se hiérarchise, se

clive en niveaux d'inégale priorité. [...]

"L'associativité est, comment dire, très contraignante", conclut P. Jacquemier (op.cit., p. 778) avec humour, de façon péri-mathématique. Nous aurions tendance à l'entraîner au-delà de son propos, en remplaçant "associativité" par "harmonie", si ce n'est qu'une telle trahison sentirait le soufre.

Telle pourrait être notre conclusion.

1.24 Envolée épistémologique

Le titre de ce paragraphe "L'harmonie dans la disharmonie" semble aller de soi. En effet, il est suivi de trois rubriques: "commutativité imparfaite", "absorbants et absorbés" et "associativité timorée" où l'on montre que les trois propriétés classiques ne sont qu'imparfaitement réalisées en ce qui concerne la reprise de deux pronoms par un troisième; en langage plus traditionnel, disons que "la règle comporte des exceptions".

Cependant, le "aller de soi" ci-dessus ne va pas de soi. [...]

L'impression d'harmonie réside ici dans la possibilité d'exprimer le phénomène, dégagé des perturbations, pour une part "pragmatiques", à l'aide d'une structure mathématique simple, et nous ajoutons: ce n'est pas parce qu'elle relève des mathématiciens qu'elle est simple, mais étant simple les mathématiciens ont réussi à l'annexer à leur patrimoine. Cela ne veut absolument pas dire que les perturbateurs ne soient au moins aussi importants. Notre esprit, mais sans doute pas les choses, exige le respect de certaines préséances: la loi passe avant les perturbations. Cependant a priori nous ne pouvons pas savoir ce qui est loi, ce qui est perturbation car c'est la réussite finale qui en décide.

La formulation simple qui place sur un pied d'égalité les divers pronoms personnels est perturbée par l'approche de Benveniste et de ses continuateurs. Ce qu'à un moment on considère comme perturbation peut prendre le pas sur ce que naguère on érigeait sur le piedestal de principe.

Puisse notre modeste micro-système faire saisir aux apprenants, non pas la "relativité" qui n'a rien à voir ici, mais le relativisme des connaissances scientifiques!

1.25 Objection de pdds

La loi de composition "&", de même que la loi "&" ne concernent que la "surface" apparente, les éléments notés dans l'encadrement et les éléments notés dans la matrice sont de nature différente, les premiers sont emphatiques et non les seconds, les éléments "nous" et "vous" de l'encadrement ne sont pas les éléments "nous" et "vous" résultats de l'opération.

"Et puis alors!" peut-on répondre. Et cette réponse suffit. En effet, notre interlocuteur nous aura parlé de son point de vue et non du nôtre. Il veut nous faire décrire les phénomènes selon sa "profondeur" à lui. Notre intention était non de partir de la profondeur pour décrire la surface, mais de décrire la surface et de là, peut-être, de faire des hypothèses sur ce qui peut se trouver dessous.

1.3 Un curieux endomorphisme, ou le rêve de Harris

On se souvient que le grand linguiste américain Harris a conçu le rêve de dégager une sous-langue, nettoyée de tous les aléas perturbateurs, de toutes les exceptions à la bonne harmonie d'un système qu'il définissait comme un ensemble de phrases élémentaires; sur lequel opérait un semi-groupe de trans-

formations. Dans l'indéfinitude de la langue, ce rêve, même s'il avait pu connaître un début de réalisation, n'aurait abouti, apparamment qu'à une approximation toujours en déséquilibre et qui risquait d'être bousculée à chaque instant par quelque nouvelle découverte. Mais qu'importe, le rêve était beau, le jeu valait la chandelle. Et qui sait, chemin faisant, le chercheur attentif aurait probablement découvert des vérités qu'il ne cherchait pas au départ.

Dans le cas d'un microsysteme comme le nôtre, que l'on domine aisément, il est possible de voir si ce rêve aboutit ou n'aboutit pas, sans aucune équivoque. Au lieu de l'ensemble des phrases élémentaires, nous disposons d'un tout petit ensemble de substantifs personnels, et au lieu d'un semi-groupe, d'une loi de composition au sens large. Il est facile de voir qu'en opérant une restriction, au sens mathématique de ce terme, sur cette loi de composition, on peut obtenir une loi de composition interne au sens strict, ne comportant donc aucune exception.

&	moi	nous	toi	vous	lui	eux	elle	elles
moi								
nous		nous						
toi								
vous				vous				
lui								
eux								
elle								
elles								elles

L'application A de l'ensemble des substantifs personnels S sur la partie S' = { nous, vous, elles } de lui-même, définie ci-dessous, établit un endomorphisme de S vers S', les éléments de S' obéissant à la loi de composition &', présentée avec une table de Pythagore réduite.

L'application de S dans lui-même peut être figurée par le schéma:



Cette application conservant la loi sur les éléments retenus on a:

$$\begin{array}{l}
 A \quad x, y, z \in S^3 \quad x \& y = z \\
 \downarrow \quad \downarrow \quad \downarrow \\
 x', y', z' \in S'^3
 \end{array}
 \quad \text{implique} \quad \Rightarrow \quad x' \& y' = z'$$

d'où le schéma classique:

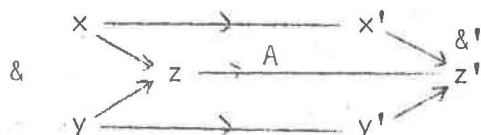


Table de Pythagore réduite de la loi de composition interne &' :

&'	nous	vous	elles	
nous	nous	nous	nous	schématisation ultime
vous	nous	vous	vous	
elles	nous	vous	elles	

Cette loi de composition se rencontre très couramment tant en linguistique qu'ailleurs. Nous aurons à faire appel à une forme numérique de cette loi :

*	1	2	3
1	1	1	1
2	1	2	2
3	1	2	3

Dans le langage ensembliste, elle exprime l'absorption entre trois ensembles inclus les uns dans les autres A B C :

\cup	A	B	C		\cap	C	B	A
A	A	A	A	ou bien	C	C	C	C
B	A	B	B		B	C	B	B
C	A	B	C		A	C	B	A

ou encore une première approximation de la notion de marque (cf. Culioli, "...une étude approfondie ne saurait s'en tenir à ce niveau strictement opératoire. Seule une théorie du langage, fondée sur des considérations sociologiques, psychologiques, voire psychanalytiques, permet de légitimer cette analyse d'un phénomène largement observé". L.M. no 3 -mai-juin 1968, p. 43-4).

Cette loi est adaptable à l'addition symbolique de concepts comme: "très grand", "moyen" et "très petit". A condition de ne pas répéter trop souvent l'opération, on a bien: "très petit + moyen" donne normalement "moyen"; "très grand + moyen" donne toujours "très grand"; "moyen + moyen" reste en général "moyen", etc.

"+"	"très grand"	"moyen"	"très petit"	"+"	F	0
"très grand"	"très grand"	"très grand"	"très grand"	∞	∞	∞
"moyen"	"très grand"	"moyen"	"moyen"	F	F	F
"très petit"	"très grand"	"moyen"	"très petit"	0	F	0

A droite nous présentons une idéalisation de cette loi en faisant appel métaphoriquement aux symboles " ∞ " (infini), "F" quantité finie non nulle et "0".

Qu'il soit bien entendu entre/nous une semblable mathématisation de la notion de marque linguistique reste une idéalisation, une image grossière, mais une image quand même d'une réalité linguistique; tout comme l'idéalisation à l'aide des symboles métaphoriques " ∞ ", "F" et "0" en lieu et place des réalités-abstractions fugaces: "très grand", "moyen" et "très petit"; tout comme, par exemple en chimie, la représentation d'une réaction délicate, nécessitant de multiples précautions pour être réalisée, par une équation chimique, simplifiant outrageusement le processus phénoménal.

1.4 "Personnes grammaticales"

Il n'est pas de bon ton, à notre époque d'évoquer les "personnes grammaticales" de "grand-papa". Nous estimons, quant à nous, que cette notion fait partie de ces "formalisations" fondamentales que trop de novateurs essaient de récuser, mais qu'ils retrouvent bon gré, mal gré, sous d'autres étiquettes, à quelques détails près, sans doute mieux façonnées, intégrées dans

des théories plus rigoureuses, en insistant de façon ostentatoire sur des précisions petites au regard des idées maîtresses, dont ils tirent bénéfice inconsciemment.

Nous voulons rendre ici hommage aux "grammairiens" d'antan, en présentant leurs géniales découvertes sous un vêtement plus moderne, plus "clinquant", et, osons-nous l'espérer, en mettant davantage en évidence une certaine harmonie, que nos anciens ont sans doute pressentie, mais, compte tenu des cadres formels dont ils disposaient, il ne leur était pas possible de souligner tout l'éclat.

Dans le paragraphe précédent, nous avons mis en évidence ce qu'on appelle en mathématique une partie stable pour la loi de composition "&". Que l'on opère sur deux éléments x' et y' de l'ensemble $S' = \underline{\text{nous}}, \underline{\text{vous}}, \underline{\text{elles}}$ le résultat est toujours un élément z' de S' . Bien plus, S' est une partie "permise" pour la loi, ce qui veut dire qu'en composant un élément quelconque x de S avec un élément quelconque y' de S' le résultat sera obligatoirement un élément z' de S' . Ainsi toi $\in S$ et elles $\in S'$ donne vous $\in S'$.

L'endomorphisme signalé incite à grouper les éléments en classes autour des éléments de S' , classes que nous numérotions : $\bar{1}$, $\bar{2}$ et $\bar{3}$, surlignées pour éviter tout quiproquo. On a donc :

$$\begin{aligned}\bar{1} &= \{ \underline{\text{moi}}, \underline{\text{nous}} \} \\ \bar{2} &= \{ \underline{\text{toi}}, \underline{\text{vous}} \} \\ \bar{3} &= \{ \underline{\text{eux}}, \underline{\text{ils}}, \underline{\text{lui}}, \underline{\text{elle}}, \underline{\text{elles}} \}\end{aligned}$$

En d'autres termes, dans l'ensemble S des substantifs personnels, nous opérons une partition en trois classes d'équivalence $\bar{1}$, $\bar{2}$ et $\bar{3}$, chaque classe peut être représentée, bien sûr, par n'importe lequel de ses éléments, par exemple par moi, toi et lui; cependant le résultat de moi et toi ne donne pas un élément de $\{ \underline{\text{moi}}, \underline{\text{toi}}, \underline{\text{lui}} \}$, car ce n'est pas une partie stable. Nous retenons comme éléments canoniques les pronoms de la partie stable et permise S' .

La loi de composition interne de l'ensemble quotient des classes d'équivalence coïncide avec la loi de composition des personnes grammaticales citée par Tesnière.

"[...] la 1re personne l'emporte sur la 2e et la 2e sur la 3e [...]" et il ajouta véhémentement :

"C'est là un exemple de muflerie grammaticale, analogue à celui qui veut que la grammaire, faite à l'origine par des hommes et non par des femmes, place tout naturellement le masculin avant le féminin..." (op.cit., p. 116).

Le fait de retenir "elles" et non pas "ils" comme élément canonique sera, nous l'espérons, bien accepté par le Mouvement de Libération de la femme et soulignons-le, cette remise en place est ici mathématiquement justifiée.

Résumons-nous, "les régularités importantes du langage reposent... sur des objets définis de façon complexe... les entités facilement identifiables constituent des composantes ou des variantes..." (v. exergue). Ces objets définis de façon complexe ne sont autres que les "personnes grammaticales". La loi de composition qui les régit est d'une harmonie remarquable. Elle est toujours définie, commutative, associative, idempotente, elle possède un élément neutre " $\bar{3}$ " et un élément absorbant " $\bar{1}$ ". Exemples :

$$\begin{aligned}\text{Commutativité} & \quad \bar{1} * \bar{2} = \bar{2} * \bar{1} \\ \text{Associativité} & \quad (\bar{1} * \bar{2}) * \bar{3} = \bar{1} * (\bar{2} * \bar{3}) \\ \text{Idempotence} & \quad \bar{2} * \bar{2} = \bar{2}\end{aligned}$$

élément neutre $\bar{3} * \bar{1} = \bar{1}, \bar{3} * \bar{2} = \bar{2}$
 élément absorbant $\bar{1} * \bar{2} = \bar{1} * \bar{3} = \bar{1}$

Table de Pythagore

	$\bar{1}$	$\bar{2}$	$\bar{3}$
$\bar{1}$	$\bar{1}$	$\bar{1}$	$\bar{1}$
$\bar{2}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$	$\bar{2}$
$\bar{3}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$	$\bar{3}$

Cette loi est susceptible de multiples généralisations, dont nous donnerons quelques exemples par la suite.

1.5 Tache d'huile, ou extension des classes

Lorsqu'on opère une classification, bien souvent un certain nombre d'individus s'intègrent en un tout relativement homogène; quant au reste, une réflexion argumentative paraît nécessaire pour le rattachement ou l'exclusion au tout initial. Celui-ci, comme une tache d'huile s'étend en fonction de la fluidité du liquide et de la porosité du papier. Le résultat est un ensemble flou, dont les spécialistes chicanent savamment la plus ou moins grande extension, jusqu'au jour où se découvre quelque péremptoire argument.

Illustrons ce fait sur notre microsysteme, placé hors du temps et hors des susceptibilités universitaires.

Il peut sembler paradoxal de ne pas englober dans la classe S des substantifs personnels, et par suite dans les classes dénommées "personnes grammaticales" des éléments qui y sont traditionnellement inclus. Cela était justifié par le fait que ces éléments n'intervenaient pas dans la relation, compte tenu du problème étudié. Sans doute pouvait-on, par une conciliante largesse d'esprit, ne pas faire affront à ces pique-assiette anodins, simplement la table de Pythagore présenterait des cases vides et l'application A deviendrait une fonction, au sens précis que lui donnent les mathématiciens. L'entièreté harmonieuse en serait un peu bousculée, sans plus.

Cependant, en jetant un coup d'oeil moins circonscrit sur les faits de langue, on s'aperçoit que la loi de composition des classes s'applique à de nombreuses autres situations auxquelles on n'avait pas songé au départ.

En voici quelques exemples:

$\bar{1} * \bar{2} = \bar{1}$) je & toi = nous, je & vous = nous, moi & toi = nous ...
 Je commande, toi obéis, sinon fous l'camp, nous (ne) sommes pas faits l'un pour l'autre (mari directif);
 Je cause, vous écoutez, nous sommes bien d'accord? (père directif, à table);
 Moi vivant, tu la boucles, nous, c'est comme ça! (id.)

$\bar{1} * \bar{3} = \bar{3} * \bar{1} = \bar{1}$) je & elle = nous, il & je = nous, elle & je = nous ...
 Je suis ivrogne, elle est alcoolique, nous nous soulons la g... tous les dimanches (couple bien assorti);
 Il est colérique, je suis soupe au lait, nous avons des prises de bec, quéqu'chose de bien (deux frères qui s'entendent mal).
 Elle est concierge, je suis veilleur de nuit, c'est pas souvent qu'on nous nous r'trouvons au plum! (le lecteur s'attend à "on s'retrouve" qui est plus dans le ton, cependant "le nous" n'est pas exclu, cela dépend à qui on parle).

$\bar{3} * \bar{3} = \bar{3}$) il & elle = ils

Il est beau, elle est belle, ils sont beaux.

$\bar{1} * \bar{1} = \bar{1}$) je & je & je = nous

Je suis le maître, je suis le juge, je suis la police, à nous trois nous les tenons tous (situation dans certains pays en voie de développement, tirade parfaitement plausible dans une pièce de théâtre engagé).

"on" rentre-t-il dans $\bar{1}$, $\bar{2}$ ou $\bar{3}$?

Je dors, tu pionsces, on roupille.

J'en ai marre, elle en a marre, on divorce.

On fume, on ne fume pas, de toutes façons on crève un jour (apparemment le "on" reprend deux classes d'individus qui ne se recouvrent pas, ce qui n'est pas nécessairement le cas de on est jeune, on est bête, on fait des conneries).

Il est cuit, elle est cuite, on est tous cuits paraît poser un problème; il nous semble cependant, qu'il n'y a pas qu'une simple reprise, mais un enrichissement, on intègre par le biais de "on" le moi. D'ailleurs la même situation se présente dans il est souffrant, elle ne se sent pas bien, nous sommes malades, il y a ellipse.

Dans un coup d'oeil panoramique plus vaste, pourquoi refuser de voir des situations où les substantifs personnels fonctionnent autrement que sujets ou apparentés?

Four toi, pour toi, pour toi et pour toi, bref pour vous mes véritables amis, je suis prêt à sacrifier tout ce que je possède.

Parle lui, à elle d'abord, parle lui, à lui ensuite, puis parle leur, à tous les deux, et tu verras, tout va s'arranger.

L'institutrice, c'est elle, le curé c'est toi, le maire c'est moi, le village c'est nous!

Bien plus, il peut y avoir des intrications qu'il est commode de mettre en évidence à l'aide des peignes benzécariens.

Je lui suis fidèle, elle m'est fidèle, nous nous sommes fidèles.

Je t'aime, tu m'aimes, nous nous adorons.

Je roule pour moi, tu roules pour toi, nous roulons chacun pour soi.

(Réplique au slogan affiché à une certaine époque au dos des camions "je roule pour vous").

Elle le trompe, il la fait cocue, ils se plantent les cornes, c'est leurs oignons.

Elle se lave, je m'en lave, nous nous lavons.

Je le lui ai présenté, elle me l'a présentée, nous nous les sommes présentés.

Tu t'envoies, je m'envoie, on s'les envoies, c'est sympa.

Le linguiste, qui n'a pas à être choqué par le parler de nos jeunes un peu trop "affranchis" sans doute, note sans s'émouvoir que le pluriel "les" montre que les deux occurrences de "l'" ne renvoient pas à une seule et même per-

sonne, et que le singulier, en cette occasion, semblait, évoquer une situation autrement plus scabreuse.

Concluons qu'en généralisant le problème de la reprise anaphorique, l'ensemble S s'enrichit considérablement, ainsi que les classes $\bar{1}$, $\bar{2}$ et $\bar{3}$. Posons:

$S'' = \{ \text{je, me, moi, nous, tu, te, toi, vous, elle, il, la, le, elles, ils, eux, les, leur, se, soi, on} \};$

$\bar{1}'' = \{ \text{je, me, moi, nous, on} \};$

$\bar{2}'' = \{ \text{tu, te, toi, vous} \};$

$\bar{3}'' = \{ \text{elle, il, le, la, se, lui, soi, elles, ils, leur, les, eux} \}.$

Néanmoins, l'énoncé de la loi doit être assoupli. On ne peut sans plus soutenir que n'importe quel "pronom" d'une classe se combine à n'importe quel "pronom" d'une autre pour donner un "pronom" déterminé de la classe composée, mais que tout "pronom" est susceptible d'être utilisé en tant que variante combinatoire dans un contexte approprié, la règle des classes étant maintenue.

Symboliquement, cette loi paraît pouvoir se noter à l'aide d'un quantificateur universel et de deux quantificateurs existentiels:

$$\forall x \in X, (\exists y \in Y) \wedge (\exists z \in Z) \Rightarrow X * Y = Z, \text{ où, } X, Y \text{ et } Z \in \{ \bar{1}'', \bar{2}'', \bar{3}'' \}$$

Il ne faut pas cependant être trop pressé avec une assertion péremptoire. La langue nous offre constamment des surprises inattendues. Les situations ambiguës, elliptiques, redondantes guettent le linguiste à tout moment. Dans:

Elle te ment, elle me ment, elle se ment à elle-même, elle nous ment à tous, c'est une mythomane ...

le "nous" contient-il le "se"?

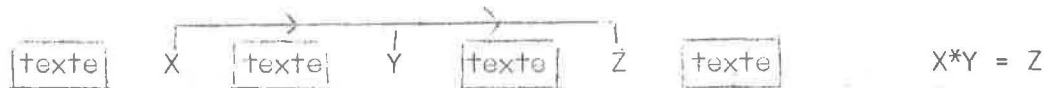
Que dire de l'imbroglie, à la limite du jeu de mots:

Je le lui troque contre elle, il me la troque contre lui, tout est pour le mieux, nous nous les troquons l'un contre l'autre, affaire conclue, ça s'arrose!

où l'on a : je & lui → nous
lui & me → nous
le & lui & la & lui & elle → les → l'

Une telle intrication est sans doute rare, les universitaires, qui ne sont pas des esclavagistes, n'ont pas l'occasion de troquer des êtres humains, et ils déclareront peut-être de ce fait que l'énoncé n'est guère attestable. Quant à nous, qui ne sommes pas non plus esclavagistes, il nous paraît que si l'on essaie de substituer diverses personnes grammaticales en lieu et place de celles qui figurent dans l'énoncé, parfois on est complètement bloqué, parfois l'énoncé pourrait figurer dans un roman ayant trait à une époque heureusement révolue.

Dans les exemples présentés, la personne grammaticale reprenant les deux autres suivait les antécédents, v. schéma ci-dessous, l'inverse, attesté plus rarement, n'est nullement impossible.



Vous êtes responsables, toi de la bibliothèque, elle de la discothèque.

Je vous offre, à toi du chocolat et à lui un saucisson sec.

Tu n'es qu'un galopin, vous m'agacez, et elle ce n'est qu'une petite garce!

On a l'impression qu'en situation appropriée, n'importe quel ordre est possible.

Mais ne nous écartons pas trop de notre sujet, qui était, somme toute, de montrer à partir d'un micro-système, qu'une loi simple étant mise en évidence et dûment formalisée, par continuité on pouvait l'étendre à des classes bien plus vastes.

1.6 Equations et tests

[...], nous allons montrer qu'en langue on peut sans peine imaginer des équations avec des "x", avec résolution et discussion en bonne et due forme.

[...]

Considérons les phrases à trou suivantes:

Elle et ..., nous sommes allées aux noisettes.

... et moi, vous parlez trop fort

... et nous nous réussissons notre vie.

Il est clair que dans le trou de la première peuvent prendre place moi, ou nous, à l'exclusion des autres substantifs personnels de l'ensemble S; dans la seconde aucun substantif personnel ne peut être logé, enfin dans la troisième, en principe, tout substantif personnel peut être accueilli, avec plus ou moins de grâce, comme il a été dit.

En polarisant notre attention sur les seuls éléments pertinents et en empruntant aux mathématiciens leur façon de s'exprimer, nous dirons que: l'équation elle & x = nous admet 2 solutions dans l'ensemble S: moi et nous; l'équation x & moi = vous n'admet aucune solution elle est "impossible"; l'équation x & nous = nous est "indéterminée".

Ceci dit, tout comme en algèbre, on peut examiner le nombre de solutions en fonction des paramètres $a \in D$ et $b \in A$, la personne grammaticale de b devant être nécessairement inférieure ou égale à celle de a . On a le tableau indiquant le nombre de solutions théoriquement possible, c'est-à-dire abstraction faite d'autres contraintes liées au contexte:

a \ b	nous	vous	ils	elles
moi	8	0	0	0
toi	2	6	0	0
lui	2	2	4	0
elle	2	2	2	2
nous	8	0	0	0
vous	2	6	0	0
elles	2	2	2	2
eux	2	2	4	0

On peut pousser plus loin le jeu mathématique et fabriquer des équations à plus de deux inconnues; ex. x & moi = y admet comme solution nous pour y et n'importe quel élément de D pour x . Pourquoi ne pas étudier un système de i équations à j inconnues? Si pour le linguiste, un tel jeu apparaît comme parfaitement gratuit, pour le pédagogue mathématicien certains jeux pouvant être riches d'enseignement, ils permettent de donner un contenu "concret" à des structures particulières, qu'il étudie normalement dans toute leur généralité.

Soit:

$$\left\{ \begin{array}{l} x \ \& \ y \ \& \ \text{lui} \ \& \ z = \text{vous} \\ x \ \& \ \text{toi} \ \& \ y \ \& \ \text{eux} \ \& \ z = \text{nous} \\ \text{elle} \ \& \ x \ \& \ y \ \& \ z \ \& \ \text{vous} = \text{vous} \end{array} \right. \quad \text{par exemple.}$$

Peut-on concevoir ici un théorème qui ferait pendant à celui de Cramer, relatif à la résolution d'un système quelconque d'équations du premier degré? C'est une question que nous posons aux théoriciens.

L'"impossibilité" linguistique d'une solution peut provenir soit de la loi établie ci-dessus, soit d'une malformation contextuelle:

Toi et ..., nous aurons une sucette pour la saint Glinglin
"Toi" n'aura jamais de sucette, la "saint Glinglin" exclue, pour la raison toute grammaticale, qu'il ne trouvera jamais un compagnon pour s'accorder avec "aurons".

Toi et ..., vous êtes de sexe différent
peut poser problème, si le deutéragoniste s'habille chez "No-sexe".

Ils et ..., eux n'arrêtent pas de bavacher
est irrecevable, non parce que "bavacher" ne figure pas dans les dictionnaires où l'on parle bien, mais parce qu'il est exclu que le paramètre a prenne la valeur ils et le paramètre b la valeur eux.

Elle et ..., ils pleuvent des ritournelles
"Elle" ne trouvera un partenaire à "son pied" que dans un univers surréaliste, ou dans celui de Cendrillon.

Elle et ..., ils sont dans la lune (La Lune, Mars, Betelgeuse, New York, l'expectative, la purée ...)
soulève des problèmes financiers, historiques, techniques, linguistiques et autres que nous négligeons superbement, étant nous-même dans la sistema de Co-seriu, avec un pied dans la norma seulement, et un petit orteil dans la habla.

L'indétermination peut, elle aussi, dépendre de la pragma.

Lui et ..., ils portent le pantalon
*époques admet selon les lieux et les *4, 2 (pour ne pas tomber sous le coup de la loi anti-travestissement et risquer l'amende ou le bûcher), 0 (chez certaines populations dites primitives).

Le nombre de solutions peut augmenter si l'on étend le domaine où l'inconnue peut prendre ses valeurs.

Tel serait le cas si on adoptait comme domaine de X
{ nous, vous, ils, elles, on, leurszigues, la femme à Jules }

La matrice résumant la discussion se réduit comme il se doit si l'on opère sur les ensembles quotients et nous sur les pronoms eux-mêmes. On obtient:

a	b	1	2	3
1		3	0	0
2		1	2	0
3		1	1	1

On obtient une matrice comparable, compte tenu de l'endomorphisme indiqué au § 33213.

	l ^o	nous	vous	elles
a				
nous		3	0	0
vous		1	2	0
elles		1	1	1

1.61 Mise en test de Lopata

Là le "jeu" cesse d'être un jeu, c'est lorsque le pédagogue cherche à construire des épreuves de contrôle, permettant à l'étudiant, comme à lui-même, de s'assurer que l'enseignement a bien été assimilé. Comment éviter les questionnaires qui se ramènent à réciter de mémoire des acquis ponctuels? Comment éviter des questions du type "le phonème /n/ admet les traits pertinents suivants: nasal, bilabial, sourd, dental affriqué (barrez les traits ne répondant pas à la question)?"

La solution que nous préconisons est de fabriquer des micro-systèmes nécessitant une petite étude, en disposant même de tous les documents que peut utiliser un chercheur dans l'exercice normal de sa profession, et donnant lieu à des réponses acceptables ou à des réponses fausses. Il n'est plus question de réciter son cours, mais en se fondant sur celui-ci, de poursuivre un raisonnement apportant en un temps réel la solution correcte.

En suivant ce principe, conforme à la tradition mathématique, Geneviève Lopata a élaboré pour le Centre National de Télé-enseignement un test adapté au traitement en ordinateur (réf. Bibliothèque de Q.C.M. 1 07, FFF 1 1423)

[Suit un résumé du test. JRG]

1.7 La parole est aux étrangers

Une des composantes déictiques fondamentales du phénomène de l'énonciation se laisse figurer de façon relativement satisfaisante par un réseau triactanciel élémentaire, dont les sommets traditionnellement numérotés 1, 2 et 3, sont associés à l'énonciateur, l'énonciataire et à la "non-personne" de Deveniste qui dans nos propos actuels est une personne, parce que nous excluons de notre étude le cas où elle ne le serait pas, ce qui est notre droit:

X "parler" à Y de Z.

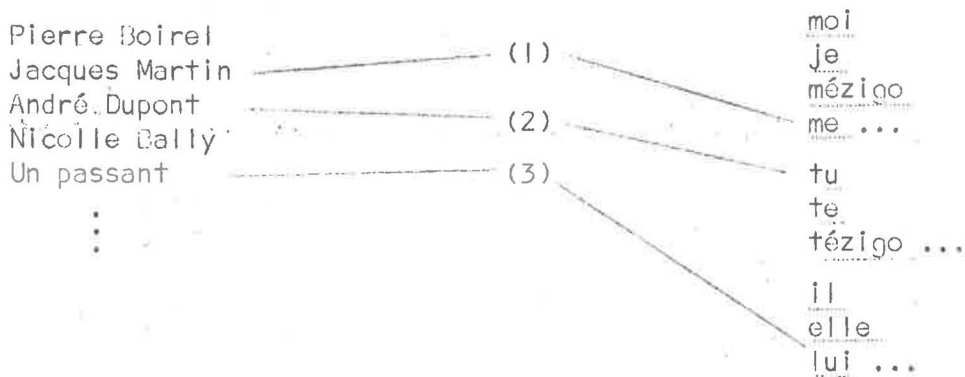
Le réseau triactanciel est, comme on sait, en deux tenants, les sommets (1) et (2) étant reliés par un arc orienté, et le sommet (3) restant isolé, l'arc symbolisant, en quelque sorte, la possibilité d'une communication immédiate; l'absence d'arc, l'ajournement de cette possibilité. Ce réseau semble imposer à l'esprit du théoricien ce qui, à l'étape actuelle du développement de la linguistique, ne peut être omis (bien entendu, il ne nous est pas possible de dire ce que sera le minimum requis à une prochaine étape).



Dans une situation vécue, le schéma tri-actanciel peut être mis en correspondance fonctionnelle avec un ensemble d'êtres intervenant directement ou indirectement au procès énoncé. Nous disons bien "mis en correspondance" et non pas "associés par une application", car une conversation peut tourner uniquement autour des deux interlocuteurs, sans allusion à qui que ce soit d'autre; ou même être le fait d'un soliloque. Cependant, à l'instar du gendarme pour qui

sans énonciateur il n'y a pas de crime, nous sommes portés à croire (dans la mesure où les ordinateurs ne parlent pas encore spontanément) que sans énonciateur il n'y a pas d'énonciation.

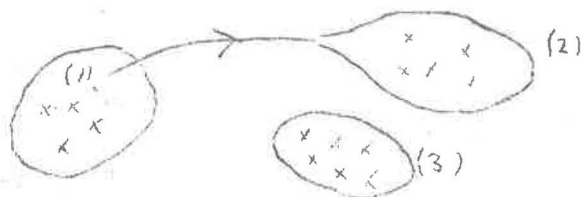
Par ailleurs, le réseau triactanciel peut être mis en correspondance avec un certain vocabulaire. Ainsi, dans notre belle langue, à (1) on associe: je, moi, mézigue, mézigo, ma pomme ... (à en croire Grévisse); en russe ce serait: ja, menja, mne, mnoj...; en arabe ana...; en allemand: ich, mich, mir..., etc.



Il s'ensuit que la relation entre les individus et les déictiques est le produit des relations "individus/réseau triactanciel" et "réseau triactanciel/déictiques".

Le procès de communication ne se limite pas à une situation invariable entre trois individus donnés. Il peut concerner un nombre indéfini de personnes et les relations d'énonciation sont susceptibles de se modifier. Le reflet discursif en est, entre autres, une variation de l'assortiment des déictiques et de leurs relations syntaxiques et anaphoriques.

Chacun des trois sommets peut subir une dilatation (métaphore empruntée aux transformations géométriques). Toutefois, si l'on accepte l'hypothèse du "moi étendu" de Benveniste, cette dilatation serait de nature différente selon les personnes grammaticales, alors que dans une optique moins fine le "pluriel" agirait uniformément sur les trois personnes. Ci-dessous, le réseau triactanciel après dilatation des trois sommets:



Dans ce schéma, l'énonciateur-unique-parle au nom de lui-même et d'autres individus réels ou fictifs. Il s'adresse à un groupe en bloc, d'individus toujours réels ou fictifs, en se référant à un troisième groupe dont la partition peut être précisée éventuellement. Il semble raisonnable d'admettre que ces trois blocs soient disjoints, tout au moins ne pas évoquer au début les situations où le locuteur s'adressant à lui-même dirait en son âme et conscience "mon petit vieux, tu n'es qu'un salopard" ou encore "ma pomme, j'ai bien idée qu'elle va se faire croquer".

Par ailleurs, si l'on imagine le peuple de Paris rassemblé devant la grille du Palais de Versailles en criant "Sire, nous avons faim", le "nous" ne représente pas, en l'absence d'un commentaire théorique explicatif, un in-

dividu parmi la foule, et un seul, parlant au nom de tous les autres.

[...]

Tel apparaît l'universal des trois personnes, dans notre optique, proposé par Benveniste pour les langues du monde; et "il en connaissait pas mal!"

Quel que soit l'intérêt de ce schéma, force est de constater qu'il n'est pas logiquement nécessaire, et l'imagination aidant, on peut concevoir des Martiens (ou mieux, en tenant compte des progrès inter-planétaires, des habitants de Sirius, comme l'avait imaginé Voltaire) pour lesquels un tel schéma serait nettement trop simpliste. Imaginons que chaque Martien ait un double dont il ne pourrait se défaire dans le processus discursif, une manière d'ange gardien qui intervient d'une certaine façon dans les débats, quel serait alors le statut de "moi" et de "nous"?

Sans aller chez les Martiens, il faut bien convenir que tout locuteur (non sourd) est son premier auditeur, et que de ce point de vue là, une bouclette s'impose sur le sommet (1). Bien plus, une perturbation de cette bouclette peut réagir sur le discours, le locuteur devenant subitement bègue. Mais laissons de côté tous ces cas qui dérangent la belle ordonnance de la "trinité actancielle".



(3)

Faisons comme si cette structure était nécessaire et suffisante, et ne nous inquiétons pas des démentis avant l'heure.

Notre démarche heuristique première a été d'observer la surface d'un petit corpus constitué avec une certaine idée derrière la tête et de se demander s'il était possible d'aboutir à des lois portant sur les pronoms personnels et relativement indépendantes, ou du moins le plus indépendantes possible du contenu des déictiques en question, notamment en ce qui concerne leur groupement.

Ceci nous a entraîné à faire des partitions et à opérer avec l'ensemble quotient des personnes grammaticales. Nous nous sommes aperçu alors que la loi mise à jour dans le cas évident du corpus donné (en réalité, choisi pour faire la découverte raisonnée d'une découverte faite par d'autres) était sous-jacente à un grand nombre de phénomènes visibles en surface. Il s'en est suivi que nous avons été débordé par notre problème, de sorte qu'en abandonnant la méthode du micro-système appuyé sur un corpus donné, nous avons pris le parti de faire comme tout un chacun, d'exposer nos observations en les fondant sur des exemples.

1.8 "Eux brouillés"

"Toi et moi, c'est eux"

[...]

Si l'on relève tous les emplois attestés des indices personnels ou de leurs équivalents, on s'aperçoit que la loi simple des personnes grammaticales n'est pas toujours vérifiée. Ainsi, nous avons entendu jadis une pièce de théâtre où l'auteur s'amusait (et le spectateur avec lui) à faire dire à un personnage un peu "déboussolé", qui se prenait pour un autre, des tirades en manifeste contradiction avec cette loi. L'effet comique résultait, pour une part, de ces emplois que le spectateur pressentait comme abusifs - preuve que la loi existait - si non on n'aurait pas pu la "transgresser".

Sans aller rechercher des situations aussi extraordinaires, l'ellipse du déictique se référant au locuteur ne semble pas perturber outre mesure la communication, car on voit bien qui parle:

"Toi, toi; lui, ...; nous leur en avons fait voir."

Une certaine attitude, un geste, peut passer:

"Lui, elle, ...; je vous ai vu au café en train de ..."

Il s'ensuit que la "loi" s'assouplit:

	$\bar{1}$	$\bar{2}$	$\bar{3}$
$\bar{1}$	$\bar{1}$	$\bar{1}$	
$\bar{2}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$ ou $\bar{1}$	$\bar{2}$ ou $\bar{3}$
$\bar{3}$	$\bar{1}$	$\bar{2}$ ou $\bar{1}$	$\bar{3}$ ou $\bar{2}$ ou $\bar{1}$

et semble s'accorder avec la théorie du "moi" étendu de Benveniste selon laquelle "nous" n'est pas le pluriel de "moi", ce n'est pas "moi plus moi plus moi...", c'est en fait "moi plus d'autres". Par extension, "vous" ne serait pas seulement "toi plus toi plus toi...", mais aussi "toi plus toi plus... d'autres".

La formule même, attribuée à Guitry, "moi et moi, nous nous admirons mutuellement" doit être interprétée comme une prise de distance d'un "moi" par rapport à l'autre "moi". "Moi" n'est plus tout à fait un déictique pur, c'est presque un nom propre que Guitry donne à un autre que lui-même, et il joue sur l'amphibologie qui dérouté son auditeur présumé. "Moi" doit être écrit avec une majuscule dans l'esprit de Guitry, cela va de soi.

De même, lorsque le roi de France dit "moi et nous, nous..." psychologiquement, les divers "moi" et "nous" n'ont pas le même statut, tout comme dans les cas de dédoublement de personnes mentionné, où, d'ailleurs, les multiples "moi" étaient des personnes socialement (mais non physiquement) différentes, portant des prénoms différents, ayant des caractères différents, et s'ignorant parfois les unes les autres.

Cependant, comme nous l'avons dit, nous nous plaçons volontairement au niveau des manifestations physiques de la parole, ce qui nous permettait de constater l'existence d'une loi simple de composition de signifiants, sans lacune.

Dans quelle mesure un déictique joue-t-il le rôle d'un nom propre? Sans doute, dans une certaine perspective simplifiante, on identifie systématiquement "embrayeurs personnels" et "noms propres", une vue plus nuancée incite à les séparer, quitte à superposer les deux fonctions dans des contextes-situations qui semblent l'exiger.

Une troisième fonction vient s'allier aux deux précédentes, c'est celle qui correspond à l'emploi autonome, ou assimilable.

L'exemple attesté, indiqué en exergue, participe de cette ambivalence. Au moment où l'on commence à émettre l'énoncé "toi et moi", ce sont effectivement des déictiques qui désignent bien le locuteur et l'allocutaire. Seulement en cours de route, ils deviennent des "variables" capables de représenter n'importe quelles personnes qui s'entretiennent comme le couple initial. Ce ne sont même plus des noms propres, mais des noms communs pour désigner deux individus -de plus en plus quelconques- mais qui connotativement rappellent le procès qui se déroule en ce moment entre les deux interlocuteurs. Ils jouent un peu le même rôle que le "moi" dans le célèbre "le moi est haïssable" où "moi" ne désigne pas nécessairement Pascal.

Il existe des emplois autonymes certains, tel "moi" commence par mⁱ "moi est un pronom personnel qui se réfère à la personne du locuteur", bien que, un certain sémantisme y montre le bout de l'oreille. Il nous paraît qu'il est des cas intermédiaires où c'est le meilleur argumentateur qui impose son point de vue, jusqu'à ce qu'un argumentateur encore meilleur soutienne avec succès le contraire.

Nous ne voulons pas être péremptoire, car notre sentiment est qu'une semblable analyse nous entraîne dans des domaines de la sémantique et de la connotation à peine défrichés. Nous désirons seulement ne pas laisser le lecteur sur l'impression d'une analyse un peu fruste.

Si nous vous parler en physiciens, nous dirons qu'il existe un phénomène de composition de certains fragments de discours, que c'est pour une part la possibilité d'une formulation mathématique simple (explicite, comme chez nous; implicite, comme chez les linguistes classiques) qui justifie l'existence de la loi. Si la formulation n'en eût point été simple, l'existence de la loi ne se serait pas imposée comme telle. Dans le discours il existe, sans nul doute, un grand nombre de séquences possibles ou interdites, sans qu'on songe un seul instant à leur attacher un statut de paradigme général:

Simplicité fait loi

Comme dans d'autres domaines, on peut mettre en évidence un noyau de faits relativement cohérent, tous n'admettent pas la même plausibilité, on interpole de façon à éviter les lacunes disgracieuses. Les cas ainsi ajoutés ne relèvent pas de la même plausibilité que les précédents. C'est parce qu'on accepte le système que l'on accepte certains lours blancs.

Les physiciens parlent d'approximation. Nous ferons comme eux, Aux aléas difficilement prévisibles près, la loi est vraie, jusqu'à ce qu'on découvre une approximation meilleure. (cf. Karat, § 22321).

1.9 Une langue, pourquoi faire?

Si l'on admet que la fonction, la finalité, la raison d'être de la langue, du diasystème est de rendre compte de la parole, de l'expliquer dans une certaine mesure, de justifier la possibilité du flux parolier, ce dernier étant considéré comme une donnée observable, susceptible d'être notée, soumissible à une description par lois, causes et théories, alors il est remarquable que l'on puisse établir un certain nombre de régularités indépendantes du contenu, de ce que l'on a à dire, à exprimer, d'une part; et des conditions dans lesquelles le flux parolier s'écoule de la situation d'énonciation d'autre part; *cela avec une approximation tolérable. Une semblable constatation est pour le moins aussi étonnante que celle, en physique, de pouvoir établir des lois sans prendre en compte l'Univers tout entier, dans lequel se déroule le phénomène, sur lequel le physicien porte son attention.

La métaphore mathématique en serait quelque chose comme: soit une fonction d'une suite infinie de variables

$$L = \Psi(x_1, x_2, x_3, \dots, x_i, x_{i+1}, x_{i+k}, \dots)$$

à partir d'un certain rang i , les dérivées partielles sont inférieures à un nombre $\xi(i)$ aussi petit que l'on veut, indépendant des valeurs prises par les variables de rang supérieur à i .

C'est cela le saussurianisme

Plus précisément, le saussurianisme consiste à assimiler $\xi(i)$ à zéro, comme le ferait raisonnablement tout physicien, et comme ne le feraient pas ceux pour qui cet $\xi(i)$ est, sentimentalement, aussi cher que l'agnelet égaré que le bon pasteur ramène, comme il est dit dans la parabole.

Une telle propriété de la fonction Ψ est "remarquable", c'est le moins qu'on puisse dire, et le fait de l'avoir remarquée est la marque d'un grand génie.

Il est remarquable, mais à un degré moindre peut-être que certaines régularités puissent s'exprimer à l'aide d'un formalisme algébrique simple.

[...]

Pour ce qui est du second miracle, de la formulation simple, des observateurs méthodiques nous feront remarquer que "moi et moi" ne fait pas "nous" comme le ferait "moi et toi" ou "moi et lui". Que pour justifier le premier nous avons fait appel à des situations quelque peu "marginales", alors que le second ne pose aucun problème. En utilisant des méthodes "quantitatives", ils tenteront de pondérer le degré de "normalité", de "vraisemblance", de "plausibilité" de je ne sais quoi encore, en fonction des contextes. Bref, la loi perdra sa forme algébrique simple. De telles recherches ne sont* certaines pratiques, comme les télécommunications. Le linguiste, tout comme son collègue physicien se doit de répondre aux éventuels clients qui lui demandent une information précise sur le fonctionnement du discours. Il n'est pas exclu que l'observation attentive et scrupuleuse d'une masse importante de données fasse mettre le doigt sur des faits non remarqués jusque là. Mais cela ne va pas de soi. Il faut y ajouter un "zeste de génie".

Ainsi, résumerons-nous la situation, le second miracle est corrompu, la fonction Ψ n'admet pas une formulation simple, si l'on reste sur terre. Il faut chercher cette belle simplicité dans le paradis linguistique, dans la "sistema" et ne pas trop se compromettre avec la diabolique "halba". C'est se que nous avons tenté de faire.

Le premier miracle doit également subir une "décanonisation". Le jeu d'échecs, si l'on veut être réaliste, ne peut s'abstraire, mettons de la psychologie des joueurs, laquelle est tributaire d'une foule d'impedimenta. Une digestion lourde, une chaleur excessive, le nombre d'heures de sommeil, la couleur chatoyante des figures du jeu, le visage morose ou rigolard du partenaire, bref une indéfinitude d'impondérables peuvent influencer sur la marche effective du jeu. On ne peut pas, on ne doit pas tenir compte de tous les facteurs. Quel est le x_j qui justifiera une halte épistémologique, jusqu'au prochain départ? Avec Saussure le chercheur a tenté de dresser la carte d'une linguistique a-situationnelle. Benveniste "en veut plus". Mais là s'arrête le saussurianisme.

Résumons-nous. Tout chercheur réaliste tente de limiter le nombre des paramètres qui interviennent dans sa recherche. Vouloir faire dépendre tout de tout est une démarche véridique mais stérile. Saussure a eu le mérite de se limiter à un nombre minimum, qui donnait prise néanmoins à une certaine "systécité". Cette frontière méthodologique conservera son intérêt épistémologique, alors qu'on en aura découvert une autre plus large, voire plusieurs autres.

C'est ce que nous avons essayé d'établir par la technique argumentative des microsystèmes.

* certainement pas inutiles au regard de...